

n'a rien de téméraire, mais on reconnaîtra, si on y réfléchit, qu'elle est nécessaire et qu'elle s'impose absolument. La solution inverse impliquerait une absurdité. Il faudrait dire, pour échapper à ma conclusion, qu'une conscience chrétienne peut être obligée par les lois de la discipline ecclésiastique à accepter une erreur. Énormité qu'il suffit d'énoncer.

Telle est, à mon sens, la vraie théorie de la soumission aux décisions pontificales ». Paul VIOLLET, *loc. cit.*, p. 104-108.

CONCLUSION

Si le catholicisme n'est pas périmé, si aucune science ne témoigne contre lui, s'il ne s'oppose ni au progrès ni à la civilisation, s'il est le meilleur auxiliaire de la paix sociale, comment expliquer la terrible crise dont il souffre aujourd'hui et peut-être même plus particulièrement en France ?

Il faudrait encore de longues pages pour en analyser toutes les causes, tant elles sont complexes ! Nous tenterons de le faire en toute franchise dans un second ouvrage qui paraîtra prochainement, nous l'espérons, sous ce titre :

Le retour au catholicisme ?

Sans doute, les haines et les appétits se sont déchaînés furieusement contre l'Église catholique.

Mais, hélas! l'Église souffre moins des coups de ses ennemis que de la routine, de la médiocrité et de l'étroitesse d'esprit de tant de ses fidèles!

Si le Christ se réincarnerait à nouveau dans notre souffrante humanité et revenait vivre parmi nous, il verserait des larmes de sang en voyant son œuvre divine si lamentablement dénaturée!

Il était venu prêcher l'amour, la paix, la joie humble, le renoncement aux richesses, la haine du préjugé, la tolérance sans bornes, le mépris des sottises vanités, et malgré l'autorité de sa parole et le souffle libérateur de sa doctrine, les haines ne s'apaisent point parmi ses propres enfants; les rivalités d'église, de clocher, de paroisse se dressent, stériles et mesquines; le luxe insolent et païen continue de couvrir comme

d'une lèpre certaines de nos basiliques, ironiques symboles de l'étable où est né le glorieux Rédempteur!

Au grand scandale des aristocraties antiques, il était venu, par sa mort sur le Golgotha, fonder l'égalité suprême de tous les hommes et Il ne pourrait pas, vingt siècles après son suprême sacrifice, entrer dans un de nos temples sans rougir du sort réservé aux petits et aux pauvres, ses amis de prédilection! Le riche, en effet, n'étalet-il pas insolemment aux pieds des saints autels, dans des chaises louées, l'or de ses bijoux et la chaude caresse de ses fourrures, tandis que le pauvre, si précieux aux yeux du Christ en raison même de sa pauvreté, grelotte derrière les bénitiers ou dans l'embrasement des portes!

En dépit de l'esprit de charité dont Il voulait animer tous les hommes, Il surprendrait à chaque heure du jour, sur les lèvres de ses lévites et sur les nôtres, des paroles

malveillantes pour le prochain, et Il s'étonnerait de nous voir, nous, ses disciples, toujours si empressés à suspecter la bonne foi de ceux qui ne pensent point comme nous !

Combien souffrirait-il, Lui qui fut si bon au point de quitter tout son troupeau pour courir après la pauvre petite brebis perdue, en nous voyant toujours poursuivre avec âpreté la confusion de ceux qui se disent nos ennemis, au lieu d'être tentés de les ramener au bercail uniquement par la douceur et la mansuétude !

Si loin nous-mêmes de l'esprit de l'Évangile, comment osons-nous encore nous plaindre du sort qui nous est fait ?

Comment n'avons-nous pas la loyauté et la perspicacité de frapper tout d'abord notre poitrine au lieu de frapper celle des autres !

Et encore ce n'est là qu'une des faces de la question.

Si le conflit entre la science et la foi paraît à certains si redoutable et précipite dans l'incrédulité ou le scepticisme tant d'âmes inquiètes, nous n'oserions pas affirmer que nous n'en sommes pas responsables dans une large mesure. La compétence intellectuelle nous manqua bien souvent, en effet, pour répondre à la critique rationaliste. Alors que tout progressait autour de nous, nous restions dans une immobilité stérile, tant étaient grandes notre paresse et notre routine. « Ce n'est point par ce qu'ils savent, que les ennemis du christianisme sont forts, disait déjà Lamennais en 1828, mais par ce qu'ignorent ses défenseurs naturels (1) ».

Nous nous sommes laissé devancer jusque sur le terrain social lui-même, alors qu'en vertu de nos principes libérateurs, nous aurions toujours dû prendre l'initiative

(1) LAMENNAIS, *Progrès de la révolution et de la guerre contre l'Église*. Paris, 1828, p. 184.

de toutes les grandes réformes. Pour notre malheur, nous avons oublié, bien souvent, hélas! d'ouvrir notre sillon pour y confier l'admirable grain de sénevé et nous nous étonnons que l'arbre de l'Évangile ne couvre pas la terre de ses vigoureuses frondaisons!

Politiquement parlant enfin, et en dépit de Léon XIII, nous avons accumulé, depuis trente ans, fautes sur fautes. L'expérience, lumineuse cependant, ne paraît pas suffisamment concluante, puisque certains des nôtres usent encore leur vie à regretter le passé, au lieu de songer à préparer l'avenir.

Cette situation est telle que Georges Fonsegrive, l'éminent directeur de *la Quinzaine*, ne craignait pas d'écrire, en novembre 1901, que les plus attristants de nos maux « ne sont pas ceux dont la cause peut se trouver dans des manœuvres savantes de l'ennemi; ce sont ceux qui nous viennent de frères bien intentionnés

peut-être, mais sûrement aveugles et qui travaillent de leurs mains ignorantes et folles à détruire cela même qu'ils croient sauver (1) ».

Tout cela est bien douloureux, mais incontestable.

Néanmoins, « les motifs d'espérer » se précisent heureusement chaque jour.

Il faudrait vivre complètement en dehors du mouvement catholique contemporain pour ne pas être frappé des efforts considérables qui sont tentés, depuis ces dix dernières années, dans le but de libérer le catholicisme de toutes ces causes d'affaiblissement.

Il n'est pas niable qu'un puissant mouvement de tolérance se propage de plus en plus parmi les disciples du Christ. Les haines deviennent moins vivaces. Les doctrines néfastes de l'antisémitisme et de

(1) *Quinzaine*, 1^{er} novembre 1901. A nos lecteurs. Préface pour la huitième année.

l'antiprotestantisme perdent chaque jour du terrain. Le respect de la conscience individuelle grandit. Les tenants d'une opinion contraire ne sont plus considérés comme des ennemis, mais comme des frères séparés ou égarés. Les polémiques personnelles et violentes ont perdu leur crédit. Le plus pur esprit de l'Évangile, c'est-à-dire l'esprit de mansuétude et de charité commence à reflourir dans certains cœurs, comme au printemps du christianisme. Des voix éloqu岸tes se lèvent des quatre coins de l'horizon contre l'étrouitesse d'esprit.

Dans une admirable lettre pastorale qu'il faut lire en entier, M^{gr} Lacroix, évêque de Tarentaise, enseigne aux fidèles de son diocèse :

« Que le prochain à aimer, c'est l'ennemi héréditaire, c'est l'homme appartenant à une nation qui fut en guerre avec votre patrie... C'est l'homme de race inférieure ou de couleur différente de la vôtre... C'est

l'homme qui ne pense pas comme vous en politique, qui n'est ni de votre groupe ni de votre parti, qui propage des doctrines que vous jugez subversives... car il est homme, c'est-à-dire un être qui vous est frère par la chair, le sang et l'âme, et à ce titre il a droit à votre amour... Le prochain à aimer, c'est l'hétérodoxe, c'est celui qui ne partage pas votre foi, car vous n'avez pas qualité pour juger s'il est ou non dans la bonne foi... Le prochain à aimer, c'est l'homme qui ne croit pas au Christ rédempteur, l'homme qui croit que le ciel est vide et sourd... Le prochain à aimer, c'est le sectaire fanatique qui, dans sa fureur, voudrait anéantir Dieu et ceux qui le servent, c'est l'apostat, c'est l'homme qui a renié sa foi et déverse l'insulte et l'outrage sur les chrétiens demeurés fidèles... Leur sort est digne de larmes, car il n'est point de conditions si lamentables... Aimez-les, rendez-leur tous les services en votre pouvoir et, par votre

bonne grâce obstinée, faites naître en eux cette pensée qu'étant plus vertueux, vous devez avoir pour vous la Justice et la Vérité... mais ce n'est pas à vous qu'il appartient de leur faire un crime de leur incrédulité... Arrière donc l'étroitesse d'esprit, les rivalités, les jalousies, les rancunes et les haines (1) ».

Le regretté Émile Trolliet et son intime ami Olivier Billiaz n'ont cessé, dans *la Revue idéaliste*, de se faire les champions d'un tel programme.

Il faudrait encore citer le doux abbé Lemire, avec son œuvre aussi lénifiante que son sourire, et ne pas oublier les tenaces efforts de l'abbé Naudet, directeur de *la Justice sociale*.

Plus récemment encore, Léon Chainé,

(1) Extrait de la lettre pastorale de S. G. Mgr Lacroix, évêque de Tarentaise, *l'Indépendant savoyard*, 8 février 1902, reproduite dans *la Revue du Clergé français*, 1^{er} mars 1902.

dans un livre d'une brûlante actualité, mais fort contestable sur plus d'un point, publiait un admirable plaidoyer en faveur de toutes les idées de tolérance et de justice (1).

Et enfin, parmi tant d'autres, comment ne pas assigner une place à part au généreux fondateur du *Sillon*, Marc Sangnier, dont les lèvres éloquentes ne se lassent pas de proclamer que « l'amour est plus fort que la haine ».

De telles semences, jetées à pleines mains dans les esprits et dans les cœurs, font espérer pour nos petits-fils les plus abondantes moissons.

Les catholiques ne font pas de moindres efforts pour suivre désormais leurs contemporains sur le terrain de la science, de la philosophie et de l'histoire.

Les longues et subtiles chicanes dans lesquelles s'épuisait vainement l'ardeur de

(1) LÉON CHAINÉ, *Les catholiques français et leurs difficultés actuelles*. Paris, Storck, 1904.

tant de théologiens n'offrent plus qu'un intérêt historique. La rhétorique, le syllogisme, l'argumentation purement verbale employée à tout propos dans l'enseignement clérical meurent tranquillement de leur bonne mort.

Des monographies très sérieuses et documentées sont chaque jour signées de noms catholiques.

Des critiques éminents comme Mgr Mignot, archevêque d'Albi, l'abbé Loisy, l'abbé Turmel, le Père Lagrange, l'abbé Vacandard, Mgr Battifol, le P. Ermoni, le P. Rose, l'abbé Jacquier, l'abbé Tixeront, etc... n'hésitent pas, avec des tempéraments divers, à aborder de front les questions les plus délicates de l'Ancien et du Nouveau Testament, prouvant ainsi, par leur exemple même, que la foi catholique n'a rien à redouter des investigations de la science la plus scrupuleuse.

Des historiens tels que Mgr Duchesne,

J. Guiraud, G. Goyau, Baudrillard, Thu-reau-Dangin, Chénon, Allard, Krauss, Hemmer, Funck, Kurth, etc. ont sensiblement relevé le niveau des études historiques ecclésiastiques, en s'inspirant des méthodes scientifiques modernes, en dépit de l'esprit de système qui régnait si effrontément jusqu'alors parmi nous (1).

Des philosophes catholiques comme Ollé-Laprune, Blondel, Fonsegrive, Laberthonnière, Dunan, Bazailles, Ruysen, Leclère, abbé Denis, abbé Piat, Mgr Mercier, Sertillanges, etc. font partie de l'élite des penseurs de notre temps.

Des écrivains comme Brunetière, Mel-

(1) M. F. Picavet, à propos du congrès international d'histoire des religions (Bâle, 28 août - 2 septembre). écrivait cette phrase significative dans la *Revue philosophique* dirigée par Th. Ribot : « A leur tour les catholiques, sous la direction de Léon XIII, sont entrés dans cette voie et nous avons eu, depuis douze ans, mainte occasion de signaler, ici même, des travaux qui méritaient d'être retenus par des historiens et des savants. » (*Revue philosophique*, décembre 1904, p. 631.)

chior de Voguë, Victor Giraud, Félix Klein, Anatole Leroy-Beaulieu, P. Viollet, etc; des savants comme Grasset de Montpellier, le vicomte d'Adhémar, Duhem, de Lapparent, Branly, Arcelin, etc. (1) mettent au

(1) Peu de temps après avoir écrit ces pages, nous apprenions la douloureuse nouvelle de la mort de M. Arcelin. Peu de morts nous ont été personnellement plus cruelle que celle de ce grand savant et de ce grand chrétien, qui daignait nous honorer d'une tendre amitié. Plusieurs chapitres de ce volume avaient même été relus par lui, et nous croyons accomplir un devoir de piété filiale en reproduisant en note le remarquable discours que prononça M. Duréaut sur sa tombe :

« Il y a quelques jours à peine, l'Académie de Mâcon acclamait comme son président pour l'année 1905, qui doit marquer son centenaire, celui d'entre nous, dont le travail, dans ce passé d'un siècle, lui avait fait le plus d'honneur.

« Cet hommage unanime de sa reconnaissance s'adressait à Arcelin qui, membre titulaire depuis plus de trente-six ans, avait été déjà quatorze ans son secrétaire perpétuel et deux fois son président.

« Et voilà qu'aujourd'hui, j'ai le pénible devoir d'apporter l'adieu suprême de notre compagnie désolée à ce confrère éminent, brusquement ravi, comme par un coup de foudre, à notre attachement et à nos respects.

« Ah! plus je comprends, hélas, ce que nous perdons en le perdant, plus je sens mon insuffisance à parler dignement de lui.

service du catholicisme leur haute valeur intellectuelle.

Pour apprécier à leur juste valeur ces

« Pour bien dire, en effet, tout ce qu'il valait, il faudrait le valoir lui-même! Et qui d'entre nous oserait y prétendre?

« Aussi bien, l'exposition seulement de son œuvre mâconnaise remplirait un volume, et ce n'est ni l'heure ni le lieu de retenir, par une analyse déplacée de ses admirables travaux, l'attention de ceux qui lui doivent leurs larmes.

« Je n'essaierai donc pas d'exprimer autre chose ici que la peine profonde et le deuil douloureux dont sa mort subite nous remplit.

« Adrien Arcelin est né à Puissé (Saône-et-Loire), le 30 novembre 1838. Après de solides et brillantes études au lycée de Mâcon, puis à l'École des chartes où le dirigea tout naturellement son goût inné pour l'archéologie, il fut nommé archiviste du département de la Haute-Marne. Mais il ne conserva ce poste que peu d'années, et revint de bonne heure au pays natal.

« D'ordinaire, quand un homme abandonne les fonctions publiques, c'est par besoin de repos, par lassitude, ou par désir de loisir; Arcelin, lui, abandonna les siennes par amour du travail, par passion de la science! Et lorsqu'il quitta son emploi, ce fut pour commencer sa vraie carrière : et quelle noble carrière!

« Officiellement, il fut chargé d'une mission scientifique en Orient, pour le ministère de l'Instruction publique, et « collaborateur de la carte géologique détaillée de la « France », pour le ministère des Travaux publics.